

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 24

Artikel: Hugo Becker
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vres suffisamment connues du public, et cela au détriment de tel ou tel *jeune* dont elles prenaient la place. Nous répondons à cela que si les programmes n'avaient pas contenu quelques titres de nature à intéresser fortement les auditeurs, ceux-ci auraient mis moins d'empressement à les suivre. Il en est de même pour les œuvres des écoles étrangères, qui ont été exécutées. Outre que la Société a décidé il y a quelques années d'accueillir les compositeurs étrangers, le Comité a pensé avec raison que les véritables amateurs de musique ne pourraient manquer de s'intéresser aux productions encore peu connues en France de certains maîtres étrangers tels que Rimsky-Korsakow, Glazounow, et... Haendel. Ce sont là les trois seuls étrangers dont les œuvres aient figuré aux programmes de nos concerts d'orchestre. Avant de quitter la salle d'Harcourt, et de vous dire quelques mots de l'argent que nous y avons... laissé, je tiens à adresser de la part du Comité, de vifs remerciements à notre ami Doret qui n'a épargné ni son talent ni ses efforts pour la réussite de nos concerts. Je suis sûr d'être l'interprète de tous les membres de la Société, en lui disant qu'elle lui est reconnaissante de son dévouement si désintéressé, et qu'elle continuera à l'honorer de sa confiance en lui permettant de recommencer ses fonctions de chef d'orchestre, à la reprise des concerts, dont le premier aura lieu le dimanche 29 décembre, à 2 h. 1/2.

En ce qui concerne l'état financier de la Société, on doit s'estimer heureux, qu'étant données les dépenses exceptionnelles de l'année dernière, il n'y ait pas de déficit. Par traité, M. d'Harcourt s'était engagé à nous fournir son orchestre, son local, son administration, affichage et publicité, moyennant 2000 fr. par concert, plus le partage de la recette entre lui et nous. Il y a eu quatre séances, produisant la somme totale et nette de 1517 fr. 70 dont la moitié à notre profit, soit 758 fr. 85.

Le *sommaire* des dépenses pour le dernier exercice s'établit donc ainsi qu'il suit:

Versé à M. d'Harcourt	Fr. 7059.65
Au quatuor Crickboom pour les séances, salle Pleyel	» 400.—
A M. Auguez pour le concert du 22 décembre	» 100.—

Droits des pauvres, dépenses
diverses, timbres, papeterie, imprimerie, affichage, agences, etc. . . . » 1352.95

Quant au bilan actuel, nous disposons toujours des mêmes subventions se montant à environ 3000 fr. Les cotisations annuelles des sociétaires se montent à 5225 fr. (du moins c'est ce qu'elles ont produit l'année dernière).

Il se présente chaque année des démissions et des admissions. Pour la dernière période, il y a eu 20 démissions contre 29 admissions. Cette année il s'est déclaré quelques démissions, et nous avons enregistré par contre plusieurs admissions. Nous pouvons donc, pour la prochaine session, établir notre budget sur la somme approximative de 8 à 9000 fr., ce qui va nous permettre de donner deux beaux concerts à orchestre, salle d'Harcourt, et huit non moins belles séances de musique de chambre, salle Pleyel, où la société, restant fidèle à sa tradition, accueillera toutes les tentatives musicales, de quelque forme qu'elles soient, à la condition qu'elles laissent voir chez leur auteur des aspirations élevées et vraiment artistiques.

Je ne veux pas terminer ce rapide compte-rendu sans exprimer des regrets à deux sociétaires dont les œuvres, inscrites au programme du 24 mars, n'ont pu être exécutées et que, devant l'abondance des matières, ils ont bien voulu retirer. Dans son désir d'être agréable au plus grand nombre possible de compositeurs, le Comité avait un peu trop chargé le programme de cette dernière séance à orchestre. Mais il tient à réparer ce regrettable incident, en inscrivant ces deux œuvres sacrifiées, au programme de son prochain concert.

L. BOELLMANN.



HUGO BECKER



HUGO BECKER, l'un des plus remarquables violoncellistes actuels, est né à Strasbourg le 13 février 1864. Fils du célèbre violoniste Jean Becker, le fondateur

du Quatuor florentin (1867-1880), M. Hugo Becker commença à l'âge de six ans déjà l'étude du piano et du violon, mais un autre instrument, le violoncelle, exerçait sur lui une attraction de plus en plus grande, en sorte qu'il finit par s'y vouer entièrement. Un élève distingué de Jos. Menter (le père de la pianiste, M^{me} Sophie Menter), nommé Kanut Kündinger, fut choisi comme professeur de violoncelle, tandis que Jean Becker lui-même donna à son fils les leçons de théorie musicale.

Après avoir fait partie pendant une année de l'orchestre de la cour à Mannheim, le jeune musicien, qui sentait en soi l'étoffe d'un maître, partit pour Dresde et y travailla avec zèle sous la direction du violoncelliste Frédéric Grützmacher.

En 1880, M. Hugo Becker fit sa première tournée de concerts, en compagnie de son père, de sa sœur Jeanne (excellente pianiste, qui devint peu après M^{me} Grohé et mourut le 6 avril 1893) et de son frère Hans (actuellement professeur de violon au Conservatoire de Leipzig). Le quatuor ainsi formé eut un succès considérable partout où il se présenta, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Angleterre, en Autriche, en Suisse. Une seconde tournée suivit de près la première, mais cette fois les jeunes virtuoses partirent sans leur père et formèrent un trio.

Quelque temps après la mort de son père, survenue le 10 octobre 1884, M. Hugo Becker accepta le poste de violoncelle-solo de l'orchestre du théâtre de Francfort-s.-M. ; mais il abandonna ces fonctions au bout de deux années déjà, pour faire face à de nombreux engagements comme soliste dans les grands concerts de l'Allemagne et de l'étranger. Dès lors, nous le rencontrons un peu partout, favori de la critique, acclamé par le grand public. A Francfort même, où il passe le peu de temps que n'absorbent pas ses voyages, M. Hugo Becker fait partie de l'excellent quatuor Heermann et professe son instrument au Conservatoire Hoch.

Le jeu de M. Hugo Becker est caractérisé par la sûreté absolue, résultant d'une technique de premier ordre, par la beauté du son, la vigueur du rythme et la clarté du phrasé, autant de qualités dont il faut chercher l'origine dans une haute intelligence musicale.

G. H.



CHRONIQUES



GENÈVE. — Après l'avalanche de nouveautés de la saison dernière — avalanche dont nous étions bien loin de nous plaindre, — les concerts d'abonnement, dans une sorte de réaction, composent leurs programmes de cette année presque exclusivement d'œuvres classiques ou de ce qu'on appellerait au théâtre des « reprises ». Rien de plus louable que cette sage modération, s'il en résultait des exécutions plus approfondies, plus fouillées ou seulement plus exactes des chefs-d'œuvre des maîtres. Malheureusement, tel n'est pas toujours le cas, à en juger par l'exécution déplorable de la huitième symphonie de Beethoven, au dernier concert. Mais, à ce sujet, laissons la parole au critique musical du *Journal de Genève*, que personne ne saurait accuser de parti pris, ni de malveillance :

« Cette œuvre d'une gaieté si franche n'a pas eu de chance : notre orchestre s'y est montré terne et endormi, au lieu d'en faire scintiller l'esprit et la finesse. Nous avons regret à le dire : l'interprétation de ces pages pleines d'humour n'a pas été bonne. C'est une revanche à prendre et M. Willy Rehberg et ses musiciens se doivent de nous la donner à la prochaine symphonie classique, en ayant soin de faire accorder les instruments avant de les conduire à la victoire, car samedi, ils ne l'étaient pas suffisamment au départ.

La huitième symphonie a été esquissée par Beethoven dans l'été de 1812, pendant une villégiature qu'il passa à Teplitz, Franzenbad et Carlsbad. Il la termina dans l'automne de la même année chez son frère Jean, à Linz. Le sentiment qui domine l'œuvre est la joie, et c'est ce que l'exécution n'a pas assez affirmé. Dès le premier allegro, indiqué *con brio*, le premier thème, qui fait son entrée sans préparation, montre un Beethoven de disposition riante, mais on peut voir, à divers épisodes, qu'une note sentimentale se mêle à cette gaieté, et l'ensemble offre plus de sourires que d'éclats de rire. Le ritardando de la jolie mélodie badine qui suit le premier thème a été consciencieusement fait, mais la fin de la phrase, *a tempo*, n'était pas suffisamment enlevée et les bois n'ont pas ressaisi assez vivement le thème qu'avaient esquissé les cordes. Tout cela a paru bien terne et sans le relief voulu.